

## LECTURE

LUC 13, 18-21

*18 Il disait donc : A quoi le règne de Dieu est-il semblable ? A quoi le comparerai-je ? 19 Voici à quoi il est semblable : une graine de moutarde qu'un homme a prise et jetée dans son jardin ; elle pousse, elle devient un arbre, et les oiseaux du ciel habitent dans ses branches.*

*20 Il dit encore : A quoi comparerai-je le règne de Dieu ? 21 Voici à quoi il est semblable : du levain qu'une femme a pris et introduit dans trois séas de farine, jusqu'à ce que tout ait levé.*

## TEXTE DE LA PRÉDICATION

Juste avant que Jésus ne raconte sa parabole sur la graine de moutarde, il ne s'était pas passé grand-chose. Ah si, il y avait une femme qui était venue à la synagogue pour suivre son enseignement. Elle était courbée, presque totalement infirme. Alors Jésus l'a guérie et elle s'est redressée. Elle était contente, puisque cela faisait 18 ans qu'elle était courbée. Mais le chef de la synagogue, lui, n'était pas content, car c'était le jour du sabbat. Et le jour du sabbat, vous le savez, on doit cesser (d'ailleurs sabbat, cela se traduit mieux par cessation : la cessation de toute activité productrice). Et guérir quelqu'un, c'est productif, cela produit du bonheur. Au chef de la synagogue qui harangue la foule en disant que cette femme avait eu 6 jours pour se faire guérir, Jésus rétorque que, c'est un argument hypocrite parce que, chacun, le jour du sabbat, fait de tout de même des choses quand elles sont vitales. Les accusateurs de Jésus prennent honte. La foule se réjouit.

Pourquoi je raconte cela ? Parce que cela n'est pas grand chose. C'est juste un moment, juste une femme, juste une altercation dans une synagogue dans un coin de Palestine il y a plus de 2000 ans. Autour de ce moment, il y avait plein d'autres gens qui faisaient plein d'autres choses, vitales ou non. Toute l'humanité de cette époque a ignoré ce qui s'est passé, là. Sauf les quelques personnes de la synagogue.

Et pourtant, voilà que je vous en parle aujourd'hui, plus de 2000 ans plus tard, de cette femme courbée puis redressée et devenue heureuse. Une femme dont aucun évangile ne parle sauf Luc, qui a décidé d'insérer dans son évangile cette histoire qui aurait pu être oubliée, vers les années 80 de notre ère.

Bien entendu, vous l'avez sans doute saisi, cette microcosmique histoire de la femme courbée puis redressée était une graine de moutarde. C'était une histoire qui illuminait, précédait, annonçait, judicieusement dans la composition de Luc, cette « plus petite parabole de Jésus » la parabole de la graine de moutarde qu'un homme jette dans son jardin. Une parabole, qui elle, s'est tellement déployée qu'elle nous a rejoints ce matin, après qu'elle s'était infiltrée dans 3 évangiles sur quatre et qui est devenue, sans doute, parmi toutes les paraboles, l'une des plus connues. Au

point que nous pourrions dire que nous – nous toute l'humanité qu'elle a traversée pendant tous ces siècles – mais nous aussi ce matin venus entre autres au baptême de Darius, on pourrait dire que nous serions les oiseaux du ciel venus habiter dans les branches d'un arbre devenu tellement grand ! Sous nos yeux, ce matin d'hiver.

J'ai envie de dire aussi que certes, le moment où nous sommes n'est sans doute pas le temps du règne de Dieu, dont cette parabole veut être la comparaison, mais que tout de même, elle a réussi sa mission, elle s'est déployée au point que des milliards de personnes en ont pris connaissance et peut-être chez tous ces gens qui ont reçu cette parabole/ graine dans le jardin de leur existence, elle a poussé, et qu'elle a peut-être aussi poussé certains de ceux et celles qui l'on reçue, à percevoir en eux, et autour d'eux, les microscopiques signes qui font dire que tout n'est pas perdu, que quelque chose est en train d'inexorablement se passer, quelque chose, au sens académique du terme, de virtuel, quelque chose de la virtualité, c'est à dire de la potentialité, quelque chose qui va faire que ce qui est courbé aujourd'hui sera redressé. En tous les cas, cette parabole a déjà fait le travail de se planter dans les esprits de tous ceux qu'elle a rencontrée, même si pour l'instant, bien que connue, elle est encore cachée, enfouie, attendant patiemment d'être autorisée à grandir et qu'on l'autorise à faire grandir.

Sans doute que cette parabole-là était la plus efficace pour faire passer ce message d'espoir, de potentialité, de promesse et d'invitation à la prise de conscience. Mais elle n'est pas le seul trait biblique à magnifier ce qui est presque invisible. Dans le Magnificat, toujours dans Luc, justement Marie chante un Psaume où il est dit que les « humbles seront élevés ». On pourrait aussi parler de David, le petit dernier, et futur Roi mythique, ou encore de ce qui est arrivé au prophète Élie qui devient sensible à Dieu, non pas dans la fracas et la tempête, mais dans le murmure d'un fin silence, dans le Livre des Rois. Pour n'évoquer que les histoires les plus connues.

Jésus transforme cette graine de moutarde, destinée à devenir une « mauvaise herbe » « une plante envahissante » en arbre cosmique. Mais il ne s'agit plus

du cosmique royal et impérial. L'arbre potentiel ne va pas devenir ce cèdre majestueux censé traditionnellement représenter la gloire de Dieu. Le cèdre dont le bois imputrescible a été utilisé pour construire le Temple de Salomon. Car cet arbre-là va se faire finalement accaparer par la monarchie, ce qui fait que les oiseaux du ciel qui se posent sur ses branches ne sont pas vous et moi, migrants, mais l'image des royaumes que cette royauté a absorbé. Quand la métaphore devient sombre, politique et sombre. Ce n'est le plus ce cèdre dévoyé dont il s'agit, ici, mais d'un arbre-moutarde où, de fait, même ceux qui ne sont généralement pas invités, peuvent trouver l'hospitalité; comme nous ce matin, oiseaux du ciel posés sur ses multiples branches, aussi multiples que nous sommes différents et multiples.

Jésus, dans cette petite parabole use d'une ironie très puissante qu'il faut éclairer pour bien comprendre ce dont il s'agit aussi. Il s'agit d'un transfert. L'arbre du règne de Dieu est désormais pour tous les oiseaux du ciel. Et la métaphore devient vive.

Un homme avait jeté une graine de moutarde dans son jardin, et il n'avait pas conscience de qu'il avait fait et de ce que cela produirait ! Maintenant, il s'agit d'une femme qui met du levain dans 3 séas, c'est à dire 3 mesures de farine. Ça n'a l'air de rien, 3 mesures, mais il s'agit en fait de 30 à 40 kilos de farine.

Vous imaginez le volume du pain quand il sera levé ? Le nombre de personnes qu'on va pouvoir nourrir grâce à cette femme ?

C'est le moment de dire que l'homme de la première parabole est dans la désinvolture quand il jette son grain de moutarde, mais la femme de la seconde parabole, elle, c'est consciemment qu'elle introduit son levain dans ses 40 kilos à peu près de farine !

Finalement, même dans cette société éminemment patriarcale dans laquelle ont été composés ces évangiles, surgissent des constantes universelles.

Plus sérieusement, les deux paraboles lues côte à côte parlent ensemble. Dans la première le règne de Dieu arrive, non pas par hasard, mais sans projet conscient. Dans la seconde parabole, le règne de Dieu est le résultat d'un travail énorme, et même si le pain finira par lever tout seul, il aura fallu auparavant pétrir une quarantaine de kilos de farine.

Mais dans les deux cas, le règne de Dieu arrive par le truchement d'une action humaine, soit désinvolté, soit attentive. Et j'insiste sur ce point puisque s'il avait fallu signifier que ce règne de Dieu arrive directement par Dieu, les deux paraboles auraient pu être celles d'une graine de moutarde dans un jardin qui devient un arbre immense, ou celle du levain dans de la farine qui devient un pain immense. Mais ce n'est pas le texte. Jésus a pris bien soin, et les évangiles après lui, de dire

que c'était une graine de moutarde qu'un homme avait prise et puis jetée dans son jardin, et a pris bien de soin de dire aussi qu'il s'agissait du levain qu'une femme a pris et introduit dans de la farine.

Faisons le point, maintenant.

D'abord nous avons constaté la très grande intelligence de ces textes qui se transforment eux même en ce qu'ils décrivent. Ce deux paraboles en effet sont des graines de moutardes qui ont grandi ou du levain qui a fait monter un pain qui a nourri des myriades. La graine aurait pu rester sous terre, Jésus, cet inconnu de son temps, aurait pu ne pas traverser les siècles pour y semer son évangile. Ce genre de texte accomplit le miracle dont ils parlent. Et, personnellement, je trouve ça ahurissant. Déjà cela nous prouve en quelque sorte la matérialité de la possibilité que quelque chose d'insignifiant – à son époque – peut devenir grandiose.

Mais évidemment, si l'étendue de la portée de ce message est devenue immense, le règne de Dieu n'est pas arrivé. Pourtant, il est là. Caché, sans doute, enfoui. Jésus dira par ailleurs qu'il est là, entre nous/ parmi nous ou en nous (de ces deux possibilités de traduction, je préfère « entre nous », ou parmi nous, car « en nous » cela renvoie à une spiritualité de l'intériorité qui serait anachronique avec la mentalité du temps de Jésus. Mais ces paraboles- qui sont littéralement des prophéties – sont encore là pour nous rappeler à notre capacité de révéler ce qui est déjà parmi nous.

Nous, insignifiants, qui seront sans doute tous anonymisés dans un futur pas si lointain, nous avons la possibilité de faire lever ce règne de Dieu à condition que nous ne soyons plus en train de confondre ce qui est officiellement grand, comme un potentat quelconque, comme une idéologie de masse, comme un cèdre, avec ce qui est important. L'important ici, c'est ce qui, par exemple réside enfoui dans le sol et qui n'attend que ça, de se transformer en arbre-moutarde où les oiseaux du ciel pourront enfin se poser.

Aujourd'hui, un nouvel oiseau du ciel s'est posé sur une de ses branches, porté et accompagné de ses parents car il est loin encore, cet oiseau, de voler de façon autonome.

Bienvenue Darius, ces paraboles sont pour toi. En particulier la première. AMEN